

Liminaire

Danielle Shelton

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2011). Liminaire. *Brèves littéraires*, (82), 7–8.

En ouverture de ce numéro, l'exergue de José Acquelin¹ nous invite, en cette vingt-sixième année de la Société littéraire de Laval, moins à s'attarder à faire un bilan qu'à prendre un nouvel envol. La plaque anniversaire offerte à *Brèves littéraires* par le Salon du livre de Montréal a rejoint celles reçues à d'autres dates mémorables de l'histoire de la SLL. L'album souvenir des livres mangeables (et mangés!) – vingt-cinq gâteaux d'anniversaire pour fêter un quart de siècle de travail et de créativité – va se refermer avec l'ajout, dans ce numéro, des scénarimages des quatorze derniers. De même l'album des Randonnées aléatoires de poésie, un événement pancanadien dont c'était la dernière édition.

La revue n'en continuera pas moins à témoigner des activités de la Société, celles ayant donné naissance à des textes littéraires, sinon à une intéressante réutilisation contextuelle. L'été et l'automne 2010 ont été particulièrement féconds : Nancy R. Lange a écrit un poème pour Fernand Ouellette, lu lors de l'hommage rendu à ce dernier pendant le Festival Sainte-Rose en Bleu ; des textes inédits de Françoise Belu, Leslie Piché et José Manuel Ruiz ont été mariés à des toiles de Lisa Tognon, exposées à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval ; en vue des Journées de la culture, Françoise Belu a photographié le Vieux Sainte-Rose pour quatre poètes complices : elle-même, Nancy R. Lange, Danielle Forget et Jean-Pierre Gaudreau. La suite poétique de Leslie Piché, *Développement inclus*, a inspiré, quant à elle, la photographe Carolane Saint-Pierre, collaboration exceptionnelle pour une exposition tout en subtiles transparences. Notons que, sur cette lancée, l'art de la photographie fait son entrée en couverture du *Brèves littéraires* 82, avec un graffiti magnifié par l'œil d'artiste d'André-Guy Robert.

Il faut ouvrir ici un autre album souvenir : le site web qui archive en mots et en photos nos activités passées, mais n'en dévoile pas les contenus littéraires. Ce rôle est réservé au périodique imprimé. Cependant, il arrive que celui-ci se réapproprie certaines images virtuelles pour un reportage

1 José Acquelin sera l'invité de Madeleine Dalphond-Guiral à un Café littéraire du printemps à la Maison des arts de Laval. Lui et l'Innue Joséphine Bacon aborderont la question de l'interculturalité.

dans la revue. Ainsi en est-il du bref rappel des cafés littéraires animés par Madeleine Dalphond-Guiral. Ses invités étaient, en 2010 (année du tigre), Madeleine Gagnon, Jean-Claude Germain, Fernand Ouellette et Micheline Lachance. Leurs photos, telles qu'on les a vues sur les affiches promotionnelles, ont été interprétées par Émile Arragon, un jeune cinéaste membre de la SLL.

On en arrive à l'album « Choix de Brèves littéraires » : des textes jusque-là inédits de vingt-huit auteurs (vingt et un sont membres de la SLL). Marie-Sœurette Mathieu, Marie Beaulieu, Nicolas Grenier et Maxianne Berger s'expriment en instantanés : haïku et tanka captent l'été, l'hiver, la ville et la fin d'une vie. Dans la section « D'une langue à l'autre », la Lavalloise d'origine chilienne Aspasia Worlitzky parle des plaintes des exilés, imprimées dans les journaux et les magazines ; un exil bien réel qui contraste avec ceux, métaphoriques, de France Bonneau et Pierrette Cloutier. Le souvenir – récent ou enraciné, amer ou fortifiant, vociférant ou silencieux – est dans le viseur de plusieurs autres auteurs de ce numéro : Saint-John Kauss, Diane Landry, Aurélie Le Blanc Le Pestipon, Luce Pelletier et Diane Thivierge. Laurent Fels se pose quant à lui en expert des regards, tandis qu'en homme de théâtre, Duckens Charitable, surnommé Duccha, expose les secrets des mains amoureuses et qu'Éliz Robert, artiste du spoken word, développe une réalité plurielle. Suivent les prosateurs, poétiques ou pragmatiques, experts en divers finis et formats. Frédérique Marleau révèle les couleurs et la poésie de lieux et d'êtres insolites ; Monique Joachim tourne un film onirique ; les nanonouvellistes Diane Mainville et Laurent Berthiaume travaillent à l'échelle d'une planche contact ; Keven Girard, Claude Drouin, à nouveau Diane Landry et Christophe Esnault s'adonnent à l'art de la micronouvelle, aussi révélatrice qu'une photographie de passeport. Dans une brève nouvelle, Emmanuel Bouchard égare dans l'herbe une photo capable de chambouler des vies. Dans celle de Marie-Ève Sévigny, un auteur voit des fresques dans sa tête, mais pas la moindre ligne de texte. Changement d'objectif : l'histoire d'Hélène Perras n'a certes rien à envier à une vidéo réalité. Puis on sort le parapluie pour le récit tout en tons de gris de Gilles Léveillée, avant que le reporter n'interroge l'idiot de Bob d'Anne Guilbault, lequel glorifie l'immobilité, l'image fixe que le temps pâlera, effacera.

Dernier album : les publications récentes de vingt-huit membres de la SLL. Puis une question : si la photographie est l'écriture de la lumière, l'écriture n'est-elle pas lumière ?